



Art de Haute-Alsace 81

Trente et unième année

Automne 2013

Une année importante

Le bail emphytéotique qui liait l'association et la Ville de Mulhouse a pris fin en septembre dernier. En prévision de cette échéance, nous avons rencontré à plusieurs reprises des représentants de la Ville, qui se sont montrés très ouverts aux souhaits que nous avons exprimés. Pour finir, ils nous ont proposé une convention de mise à disposition des locaux que nous occupons actuellement. Il va sans dire que nous sommes très contents de cette proposition qui nous permet de continuer nos activités dans des locaux adaptés.

Parmi celles-ci, la préparation d'expositions occupe une place primordiale. Depuis quelques années en effet, nous avons pu, conformément à nos statuts, faire découvrir des éléments importants de notre patrimoine artistique. Ainsi cette année, nous avons participé à « Un Eté de paysages dans la Vallée de la Thur » en présentant dans des salles très agréables du Musée de la Porte de Thann à Cernay « Peintres alsaciens à Paris ». L'an prochain, le week-end de Pâques, nous présenterons une exposition

intitulée « Œuvres choisies de la Collection Art de Haute-Alsace » au C.A.P. de Saint-Amarin. Ces expositions régulières prouvent certes notre dynamisme mais elles montrent surtout, nous confortant dans notre démarche, l'intérêt porté par le public ainsi que son attachement à des œuvres qui lui permettent de partager les émotions et les valeurs humanistes des artistes qui les ont créées.

Michèle Dyssli-Folk

30 ans de FRAC

Dans ce numéro :

Une année importante	1
30 ans de FRAC	1-2
Collection Art de Haute-Alsace Les autoportraits	2-3
Expositions	4

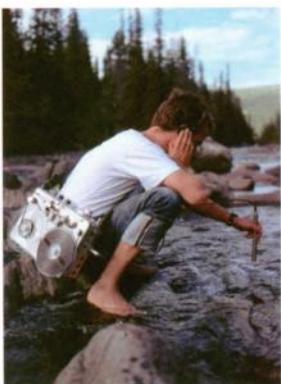
Quels critères, quels choix ?

Constituer une collection ex nihilo en région constituait un défi de taille que les directeurs des FRAC ont eu des difficultés à relever face au foisonnement des « créateurs ». Comme le souligne Olivier Grasser, directeur du FRAC Alsace, dans une interview accordée au magazine culturel « Poly » en décembre 2012 : « à la création des FRAC, il y avait un champ entier à investir. Nous commençons une collection avec toutes les questions qui vont avec : quels axes choisir ? Par quoi débuter ? » Plus loin, il

esquisse un bilan : « en Alsace, nous sommes sensibles aux scènes suisses et allemandes, nous avons beaucoup interrogé la notion de paysage, du territoire

ainsi que, ces dernières années, les questions du sujet et de l'identité. C'est une façon d'acquérir des œuvres en complémentarité les unes par rapport aux autres ».





« Ne faudrait-il pas privilégier le soutien à la création dans un cadre plus spécifiquement régional et cela sans être soumis aux diktats d'un art contemporain mondialisé et « financiarisé » à l'extrême ? »

Par leur prudence, ces propos sont révélateurs des obstacles que rencontrent les directeurs de FRAC pour assurer cet aspect primordial de leur mission : donner du sens à ce qu'ils choisissent de montrer et gérer des crédits d'acquisition relativement modestes par rapport aux prix pratiqués sur le marché de l'art, alors qu'il s'agit de mettre en place une « politique régionale de diffusion et de soutien à la création plastique et visuelle contemporaine » comme l'affirme le site Internet du FRAC Alsace. Le FRAC est ainsi devenu « un opérateur de l'aménagement culturel du territoire » peut-on lire sur le même site. Peut-être faut-il parler de déconcentration plutôt que de décentralisation. Les acquisitions sont préparées par un comité technique qui se réunit deux fois par an. Les membres en sont nommés pour trois ans et comprennent des représentants des pouvoirs publics. Aujourd'hui, le FRAC Alsace possède une collection de plus de mille œuvres : peintures, photos, dessins, vidéos, installations, dont de nombreuses œuvres de

renommée internationale. Est-ce cependant l'objectif prioritaire qu'aurait dû viser une structure régionale ? Ne faudrait-il pas privilégier le soutien à la création dans un cadre plus spécifiquement régional et cela sans être soumis aux diktats d'un art contemporain mondialisé et « financiarisé » à l'extrême ? Pour la période 2011-2014, c'est apparemment la seconde option qui a été choisie par la politique d'acquisition du FRAC, définie par un projet artistique et culturel autour des thèmes : espaces et identités, avec une ouverture en direction des « scènes » suisses et allemandes en restant donc plutôt centrés sur la « Regio ».

Deux expositions majeures en Alsace

Les deux expositions réalisées par le FRAC Alsace en 2013 constituent un bilan à l'occasion de ce trentième anniversaire et elles ouvrent des perspectives pour les années à venir : « Elsass Tour » et « Pièces montrées ». La première est une diffusion du nord au sud de l'Alsace. Trente-cinq

expositions ont été organisées entre novembre 2012 et fin 2013 en partenariat avec des établissements scolaires, des médiathèques, des musées. Les partenaires participent au choix des œuvres et au rapport au public.

« Pièces montrées » est une exposition dans quatre lieux différents : au Musée historique de Haguenau, au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, au FRAC à Sélestat et jusqu'au 9 février 2014 à la fondation Fernet-Branca à Saint-Louis.

Ces multiples présentations peuvent drainer un large public mais elles mettent en évidence un autre problème : celui de la conservation d'œuvres éphémères et fragiles ou au contraire monumentales et difficiles à déplacer. Les crédits affectés à la présentation, à la restauration et à la conservation des œuvres seront-ils suffisants pour assurer, dans l'avenir, le bon fonctionnement de la structure et la pérennité de la collection ?

Pierre-Louis Chrétien



Albrecht Dürer
Autoportrait

Collection Art de Haute-Alsace - Les autoportraits

On classe traditionnellement la peinture figurative en plusieurs genres : paysages, natures mortes, scènes religieuses ou mythologiques, scènes de genre, portraits. Ceux-ci représentent de riches personnages qui ont payé un artiste pour qu'il les peigne dans toute leur gloire à défaut de toute leur beauté (cf. les portraits de la cour

d'Espagne réalisés par Vélasquez). Le portrait est aussi censé refléter le caractère de son modèle. Parmi les portraits, il existe une catégorie assez intéressante puisqu'ils relèvent de la seule décision de l'artiste : ce sont les autoportraits. Si certains, au Moyen Âge ou à la Renaissance se peignent (modestement ou malicieusement) mêlé à une

foule de personnages, d'autres, au contraire, se donnent à voir de façon plus ou moins théâtrale, ainsi l'autoportrait où Dürer se représente de façon presque narcissique. Que dire des soixante-dix autoportraits (peintures ou dessins) que Rembrandt nous a laissés ou des derniers tableaux où Bonnard se peint de façon très émouvante ?

La Collection Art de Haute-Alsace conserve une dizaine d'autoportraits, le plus ancien datant de 1908, le plus récent plus d'un siècle après, réalisés par Lutz Binaepfel, Robert Breitwieser, Charles Folk, Charles Haas, Arthur Schachenmann, Daniel Schoen et Dan Steffan.

L'autoportrait de Schachenmann a ceci de particulier qu'il est réalisé à l'aquarelle, par touches de couleur. L'artiste se représente de profil, le bras campé sur la hanche, la tête tournée vers le spectateur. Du visage, on distingue surtout le regard.

Charles Haas se peint presque de face. La lumière tombe sur sa joue gauche mais on voit très bien ses yeux. Son air est très concentré voire sévère. La seule fantaisie se trouve dans les mèches de cheveux qui encadrent son front.

L'autoportrait de Daniel Schoen est de facture très classique.



Il se représente portant une casquette à carreaux et une veste. Le regard du spectateur est attiré sur les mains du peintre, qui se détachent très nettement du vêtement sombre. La moitié gauche du visage est en pleine lumière, mettant la finesse du nez ainsi que le regard en valeur. Le col

relevé, la visière de la casquette, les mains posées l'une sur l'autre donnent l'impression que l'artiste maintient le spectateur à distance.

Lutz Binaepfel se peint portant un costume élégant, une cravate, un borsalino.



Il a utilisé la gamme des bruns chauds, soulignés de noir. Le fond, noir lui aussi, fait ressortir la carnation du visage ; le peintre a utilisé les mêmes teintes pour les bandes verticales qui bordent le tableau à droite. Bien que les yeux soient dans l'ombre de la visière, le regard est pénétrant, cherchant à accrocher celui du spectateur. Malgré les traits accusés (ailes du nez, menton) le visage ne dégage aucune dureté, impression renforcée par le dessin sensuel des lèvres.

Charles Folk a réalisé deux autoportraits en 1958. Le premier, très achevé, le représente de face, vêtu d'une chemise blanche et d'une cravate. L'artiste semble insister sur le fait qu'il est vêtu comme M. Toutlemonde, ce n'est pas son habillement qui le distingue de ses contemporains.

« L'Autoportrait au coup de soleil », relevant de l'anecdote, est plutôt un clin d'œil familier au spectateur.

Robert Breitwieser se représente installé dans son atelier. Vêtu d'une blouse claire portant un chapeau de paille, il est assis face à l'ébauche de son tableau. Son visage pour l'essentiel dans l'ombre, tourné vers le spectateur, semble manifester de l'étonnement vis-à-vis de la personne qui vient le surprendre. La lumière éclaire le dos de l'artiste et surtout le tableau sur lequel il travaille. Breitwieser se voit et se revendique avant tout comme peintre.

De Dan Steffan, la Collection conserve l'« Autoportrait avec Lili », reproduit dans le numéro 78.

Quant à « Baby sitting », il ne s'agit pas à proprement parler d'un autoportrait ;



cependant bon nombre de spectateurs s'accordent à trouver une ressemblance entre le personnage et l'artiste. Le regard est attiré sur l'enfant mais aussi sur le bras de sa mère qui le soutient vigoureusement. Le fond rouge confère beaucoup de majesté et de solennité, mais le titre prouve que l'artiste ne se prend pas trop au sérieux.

Michèle Dyssli-Folk



Robert Breitwieser
Autoportrait au chapeau de paille 1931

« Le portrait est aussi censé refléter le caractère de son modèle. »



Charles Folk
Autoportrait au coup de soleil - 1958



*Les autoportraits ainsi que d'autres
« Œuvres choisies de la collection Art de Haute-Alsace »
seront exposés au
C.A.P. de Saint-Amarin
du 18 avril au 21 avril 2014 (week-end pascal)*

Expositions

A Strasbourg

La garde civique de St-Adrien de Cornelis Engelsz Présentation d'une restauration

Cornelis Engelsz (Gouda, vers 1575 - Haarlem, 1650) a livré en 1612 cette image frappante de vérité de la garde civique d'Haarlem. L'artiste fit lui-même partie entre 1595 et 1621 de cette société d'arquebusiers. Le tableau fait plus de 5 m de long. Il s'agit de l'unique peinture de ce genre conservée dans un musée français.

Malheureusement, elle a souffert au cours des vicissitudes de l'histoire : ne pouvant être déplacé, le tableau a été endommagé lors du bombardement de 1944, et une restauration fondamentale était nécessaire pour le présenter à nouveau au public.

La restauration qui a débuté en 2008, en fait un des fleurons de l'ensemble des peintures nordiques du Musée des Beaux-Arts de Strasbourg.

Un dispositif pédagogique présente les enjeux de cette restauration.

A Stuttgart

*Brueghel, Rubens, Ruisdael
Trésors de la collection Hohenbuchau*

L'exposition Brueghel, Rubens, Ruisdael – Trésors de la collection Hohenbuchau, qui sera ouverte au public du 9 novembre 2013 au 23 février 2014 donne un aperçu sur la peinture hollandaise du XVIIe siècle.

L'exposition se concentrera sur un ensemble complet de 70 œuvres de la collection Hohenbuchau, qui se trouve au Musée Lichtenstein à Vienne, comme prêt permanent. La diversité des thèmes s'étend de l'image historique au portrait en passant par le paysage et le genre jusqu'à la nature morte.

A Zürich

*Giacometti
Trésors de la collection Hohenbuchau*

Le Kunsthuis montre la collection la plus importante et complète d'œuvres d'Alberto Giacometti dans un musée: la collection de la Fondation Alberto Giacometti, fondée en 1965 grâce à des dons privés. Nombre de ces œuvres furent offertes par Giacometti lui-même, d'autres par son frère Bruno. La collection du Kunsthuis comprend les œuvres de jeunesse ainsi que des sculptures essentielles de la période expérimentale avec le cubisme et l'art primitif. La phase surréaliste, avec ses rares et passionnantes objets, est superbement représentée au Kunsthuis. C'est entre les années 1947 et 1951 que Giacometti développe, dans son style atteignant la maturité, ses sculptures longilignes, dont la plupart, ainsi que d'importants tableaux, se trouvent au Kunsthuis.

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis de 14 h à 18 h (hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par
PRINT'IN Mulhouse

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins
68100 MULHOUSE

Du 1.03. au 30.06.2014
Musée des Beaux-Arts
Palais de Rohan
2, Place du Château

Jusqu'au 23.02.2014
Staatgalerie
Konrad-Adenauer-strasse 30-32

Du 28.02 au 25.05.2014
Kunsthaus
Heimplatz 1

Pour en savoir plus sur les expositions de la région consultez
www.museumspass.com